



Au Maroc, la guerre du Rock aura-t-elle lieu ?

Aujourd'hui, la coupe est pleine...

vendredi 6 mai 2011, par [Hedi Maaroufi](#)

Turbulences au Maroc : La Culture s'immisce dans le débat. Alors que le mouvement du 20 février relaye les appels de la rue à la démocratisation du Maroc, que les partis politiques restent désarmés face à leurs contradictions quant à la réforme constitutionnelle, les artistes, activistes culturels et autres aficionados de la scène underground n'oublient pas de mettre aussi la pression côté culture...

Depuis désormais 10 ans, le [Festival Mawazine](#) réunit à Rabat tout le gratin du Showbizz mondial.

Financé par Mohamed VI lui-même, soutenu par le sponsoring de grands groupes industriels dans lesquels le Palais possède également des parts, cette vitrine éphémère de l'ouverture du Royaume aux musiques actuelles *mainstream* n'a jamais fait l'unanimité dans le microcosme des activistes de la culture.

Avec 5 grands festivals organisés de mai à juillet, le Maroc s'est depuis une quinzaine d'années spécialisé dans ce type d'événements visant un public de masse. Mais cette politique culturelle du coup d'éclat a-t-elle une réelle incidence sur l'émergence des talents et des artistes locaux ?

Pour beaucoup, tous ces festivals, aussi indépendants soient-ils, servent de caution médiatique, d'écran de fumé camouflant le désengagement total de l'État à l'égard d'une scène contemporaine à ses yeux trop souvent revendicative.

Depuis une quinzaine d'années, le milieu alternatif, et en particulier celui de Casablanca, sœur siamoise et rebelle de l'impériale Rabat, milite pour un Maroc à la fois fier de ses racines et tourné vers l'avenir. Rap, métal, fusion funk/gnawa, il ne faut pas tant chercher pour découvrir ce Maroc très rock. De plus en plus structuré, il rappelle à de nombreux égards la scène alternative française de la fin des années 80.

Autonome, sans subvention, il s'appuie néanmoins sur les fortunes de certains jeunes mécènes désireux de permettre aux artistes de chez eux d'exister et de progresser. Il n'empêche, tout est question de système B, de débrouille, de galères, et d'embrouilles.

Aujourd'hui, la coupe est pleine : il s'agit de demander des comptes quant aux 25 millions d'euros de budget de *Mawazine* lorsque le ministère de la Culture est aussi doté qu'une coquille vide. Devant l'indécence d'une telle débauche de moyens, les jeunes s'en sont pris les semaines dernières aux installations qui commençaient à être mises en place à Rabat. Cette année, la sécurité du Festival sera assurée par l'armée...

L'enjeu n'est pas secondaire : c'est tout le système marocain qui s'éclaire à la lumière de la Culture... Mainmise du Palais sur l'économie, auto-censure des relais de paroles critiques n'osant pas affronter le « Commandeur des Croyants », frustration d'une jeunesse infantilisée que l'on envoie faire joujou lors de show monstrueux sans lui permettre de découvrir les créateurs de leur propres pays, hérauts des revendications qu'eux-mêmes murmurent au quotidien, dos au mur...

Avec sa politique de développement de projets et d'accompagnement, associés au Tremplin musical qui se déroule tout au long de l'année, **L'Boulevard** de **Mohamed Merhahi** est le meilleur contre-exemple à opposer aux arguments rétorquant que le peuple ne serait pas prêt à assumer de nouvelles libertés. La semaine dernière, à Londres, c'est toute la structure des réseaux de musiques actuelle casablancais qui se sont vus récompensés par le prix de meilleur entrepreneur musical de l'année décerné à « Momo ».

Plutôt que de se demander, plein de morgue, si c'est vraiment le moment de parler culture lorsque les enjeux sont autant politiques, il s'agirait peut-être de se demander s'il est possible qu'une politique, quelle qu'elle soit, ne soit pas culturelle au final...

Eddy Maaroufi

Pour en savoir plus :

Appelée [Nayda](#) par les médias, la "contre-culture" marocaine associe créativité et lutte alter-mondialiste

Le [mouvement du 20 février](#) regroupe tous ceux qui s'engagent pour une démocratisation et une meilleure répartition des richesses au Maroc

Les anciens [abattoirs](#) ont été sauvés et sont aujourd'hui l'un des hauts lieux de la culture indé casablancaise ![Mouvement du 20 février](#)